

ROMANS

Mon ami Matt et Hena la putain Adam Zameenzad

Christian Bourgois, 2005, 330 p., 23 euros

Aya de Yopougon (BD) Marguerit Abouet et Clément Oubrerie

Gallimard, 2005, 105 p., 15 euros

► Adam Zameenzad est un auteur anglo-pakistanaï qui a grandi entre le Pakistan et le Kenya et enseigne aujourd'hui en Angleterre après avoir traîné ses guêtres sur le vaste continent américain. Meilleur prix du premier roman en Angleterre en 1987 pour *La treizième maison*, son univers romanesque est plutôt sombre ou peut-être simplement réaliste : les enfants des rues en Amérique latine en proie à la misère et aux "escadrons de la mort" dans *Pepsi et Maria* (paru la même année chez le même éditeur), l'Afrique des tortures et des massacres, de la corruption et de la famine dans *Mon ami Matt et Hena la putain*. Cette chronique terrible est racontée sur un ton léger, drôle souvent, pas larmoyant pour deux sous. Et c'est sans doute le plus original de ce livre où les drames provoqués par les adultes défilent dans une langue et avec des mots d'adolescents. Ceux de Kimo, le narrateur, de son pote Matt, le plus "démerdard" de la bande et de Golam, le moins bavard mais le plus souriant : "nous sommes tous trois les meilleurs amis du monde.

Matt dit que cela doit être comme ça parce que les meilleures choses dans la vie vont toujours par trois. Une tête et deux yeux, un nez et deux narines, un ce-que-je-pense et deux couilles, une bouche et un trou du cul, avec, dans chaque cas, deux joues, une de chaque côté. Et cetera, et cetera. Un Matt et deux copains : Golam et Kimo." Quant à Hena, la quatrième de ce jeune trio de mousquetaires africains, n'allez pas croire qu'elle soit une putain. En exergue, Adam Zameenzad place cette phrase "dans l'espoir qu'à une certaine étape de la vie de notre planète, plus aucun homme ni aucune femme ne connaîtra la honte de devoir écrire un autre livre pareil à celui-ci".

C'est un tout autre visage de l'Afrique que brossent Marguerit Abouet pour le texte et Clément Oubrerie pour les dessins dans *Aya de Yopougon*, prix du Premier Album au festival de la BD d'Angoulême en 2005. Ici, à travers le quotidien de trois jeunes filles, les auteurs donnent à voir non pas une Afrique heureuse, car les inégalités criantes et les combines pour s'en sortir ne sont pas

cachées mais, à tout le moins, une Afrique éloignée des clichés et des antennes sur ce continent misérable, martyre et mal parti...

À Yopougon, quartier populaire d'Abidjan, Aya, dix-neuf ans et sérieuse, fait des études pour devenir médecin. Il n'est pas question pour elle de finir en "série C" : "coiffure, couture, chasse au mari". Rien à voir avec ses deux amies Bintou et Adjoua qui "décaient" (dansent) et "gazent" même (s'éclatent) dans les "maquis" (resto en plein air où l'on peut danser). Là, elles "gaspillent l'argent" de quelques "génitos" (jeunes hommes qui justement ont de l'argent) et la nuit venue, elles fréquentent en douce "l'hôtel aux mille étoiles" : la place du marché, où les tables sont utilisées pour se bécoter à qui mieux mieux. Mais voilà, à ce jeu, Adjoua se fait "enceinter"...

C'est gai, léger, coloré, pleins de détails croustillants et en prime les auteurs offrent un utile lexique et quelques revigorantes recettes comme celle du *gnamankoudgi* (jus de gingembre). M. H.